

« N'oublions pas que nous sommes humains! »

10 victoire 12 JUIN 2010 ENVIES

Par **Sophie Schneider**. Photo **DR**.



Co-metteur en scène, avec Salifou Keintega, de « Un homme est un homme », texte né de rencontres et nourri d'humanité, René Georges croit en un théâtre utile et citoyen.

Le pitch ?

L'itinéraire de trois hommes africains qui, pour des raisons différentes, décident de partir, de quitter leur pays. Ça raconte leurs tentatives, leurs échecs, la traversée, l'arrivée en Europe, leur regard sur nous, les aberrations politiques, la répression des gens qui aident les sans-papiers... Ça questionne notre futur, notre situation, le système. Le texte est écrit à partir de témoignages que nous avons recueillis, Olivier Coyette et moi, au Burkina Faso, mais ce n'est pas documentaire, c'est un questionnement de la réalité replacé dans l'espace théâtral. On ne montre pas l'horreur de la traversée, on l'analyse, avec recul, avec révolte...

La phrase qui tue ?

Nous faisons partie du système, tout est interconnecté. Les immigrés ne viennent pas ici pour vivre des Assedic, mais bien pour proposer, un temps, leur force de travail. Pour gagner de quoi retourner chez eux, améliorer les choses et parce qu'avoir un travail, cela fait partie d'un statut d'homme. L'immigration fait partie de l'histoire de l'humanité, elle a toujours existé, elle a évité des massacres, donné naissance à des civilisations. Penser que 13% de la population mondiale veut dénier aux 87% restant le droit de disposer d'eux-mêmes et de circuler, interdire aux gens de bouger, comme le voudraient la France et l'Italie, je ne suis pas d'accord avec ça.

Ça s'adresse à qui ?

À tous ! Les gens ont envie d'être solidaires, de faire autre chose de leur vie que consommer. La citoyenneté fait partie de notre humanité. Le spectacle va tourner en Belgique, en France, mais aussi dans quatre ou cinq pays africains. C'est un vrai projet Nord-Sud, les équipes sont doublées, c'est un véritable échange. J'espère que les gens ne se diront pas : *J'ai déjà entendu ça*. On va essayer de susciter un geste, un regard...

Que diriez-vous pour convaincre les spectateurs de venir ?

N'oublions pas que nous sommes humains, le partager permet de mieux le vivre. Nous avons besoin de l'entendre, de le sentir sur une scène de théâtre. Nous n'avons qu'une vie, il faut en profiter !

« Un homme est un homme », avec Afazali Dewaele, Ansou Diedhiou et Charles Wattara, jusqu'au 19 juin à 20 h 30, au Théâtre de Poche, chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles, T. 02 649 17 27, www.poche.be